



OBSERVER  
PARTAGER  
AGIR

## Michel Ray, *Membre de Démocratie et spiritualité*

### Plénière sur le thème: *Être et agir dans la société qui vient*

Samedi 30 septembre 2023 - Rencontres LVN

Avoir choisi le thème « Être et agir dans la société qui vient », est un acte courageux aujourd'hui, dans un monde où se côtoient le déni, le catastrophisme, une certaine éco-anxiété paralysante, le cynisme, et le « après moi le déluge ! », ... Un ami à qui je mentionnais ce titre a eu cette réaction immédiate, du fond du cœur : « Ça donne vraiment envie de venir participer ! ».



Merci bien pour votre invitation, pour cette occasion de partage d'expérience, déjà commencée par les réunions de préparation auxquelles vous m'avez invité, et par des lectures très intéressantes. C'est une invitation à une vraie prise de recul : qu'est-ce que je ressens, qu'est-ce qui me paraît aujourd'hui important ?

#### **A. Les défis nous convoquent ! Ce sont les enjeux de la société qui vient, qui nous invitent à nous lever, ensemble**

**Didier Fassin** (dans le livre qu'il a coordonné : La société qui vient) parle de « *moment critique* ».

**Edgar Morin** affirme : « *Nous sommes peut-être arrivés à un moment de rupture, ... une étape prélude à une métamorphose* ».

**Patrick Viveret**, philosophe, explicite, il parle de « *la possibilité même d'en finir prématurément avec la brève histoire de l'humanité, est possible* », ... « *un temps de rendez-vous critique de l'humanité avec elle-même, lui permettant de travailler sur l'essentiel* ».

Dans ce contexte **inédit**, comment progresser, individuellement et collectivement, comment mieux prendre conscience, et infléchir mes engagements avec justesse, significativement, sur l'étroite **ligne de crête** entre déni et catastrophisme ? Contrairement au cri « au feu » qui modifie immédiatement les comportements de tous, mais seulement pour un temps court, il va nous falloir tenir le temps long, et aller chercher profond en nous.

**Pablo Servigne** souligne, preuves à l'appui, notre « impréparation aux macro-changements », je le comprends comme une invitation à une prise de recul, encore plus forte que celle à laquelle je pouvais penser.

#### **1. Quels « basculements de grande ampleur » ont lieu, sous nos yeux ?**

Aujourd'hui, un des grands « **inédits, dans l'histoire de l'humanité** » est que la question de la survie de cette humanité commence à se poser.

Ceci est à rapprocher du fait que Pablo Servigne, dans son livre très documenté sur l'histoire de l'entraide pendant plus d'un milliard d'années de la vie sur terre, souligne que « lorsque les forces de sélection de

l'évolution n'agissent plus sur les individus, mais sur le groupe », ... ou a fortiori sur **une espèce toute entière**, ...alors l'entraide entre les individus, puis entre groupes, devient essentielle, voire vitale.

Il observe également, d'une façon très perspicace, que l'entraide est d'autant plus nécessaire que l'environnement extérieur est plus hostile (comme en Sibérie, par opposition aux tropiques où les individus peuvent se payer le luxe d'être en compétition).

Le développement actuel des grands défis (changement climatique, écologie, affrontements entre blocs de nations, ...), et la prise de conscience des véritables limites de notre maison commune Terre, ne sont-ils pas des signes forts et durables que notre milieu devient, et va continuer à devenir « plus hostile, et moins luxuriant qu'avant » ?

Cette tendance lourde suggère donc, et contribue à justifier un véritable « basculement vers un niveau supérieur », pour l'humanité, (à commencer par nous, ...) d'une civilisation actuelle fondée sur la compétition, entre les individus, entre les groupes (comme les nations par exemple), vers une mutation anthropologique où l'entraide a une place de choix.

Si cela est vrai, il y a de multiples conséquences, profondes, à tous les niveaux, (à commencer pour être et agir dans la société qui vient), ...Et ces rencontres apparaissent sous un jour spécial, comme une invitation à un présent inédit et responsable, comme une « unique matinée de printemps » ... (parce que) « le vent se lève, c'est maintenant ou jamais, ... » (comme l'écrivait Jankélévitch, grand humaniste).

## 2. Mieux comprendre la société, devient plus critique, même si c'est de plus en plus difficile

Investir de notre temps et notre attention, par exemple via ces ateliers, dans le **discernement** pour mieux comprendre les mécanismes des défis, les verrous actuels qui bloquent les solutions, et les véritables « non-sens (en humanité) », devient de plus en plus nécessaire, (i) non seulement parce que la mondialisation ajoute une couche de complexité, (ii) et parce que la défiance pour les institutions **affaiblit les cadres porteurs** exigeant que nous soyons plus capables de « tenir de l'intérieur », mais aussi (iii) car la puissance des **manipulations** se développe dangereusement :

- Les solutions simplistes et binaires proposées par des extrêmes attirent de plus en plus de personnes,
- Le complotisme de type QAnon, maladie de société dans son ensemble, se révèle pouvoir générer des risques ressemblant à des guerres civiles à terme,
- Les littéralismes dans la lecture des Textes, conduisent aux fondamentalismes qui provoquent des guerres, sous nos yeux ;
- Et en plus les moyens de ces manipulations nous prennent de court : techniques de deepfakes, pertinence des ciblage individuels et rapidité de diffusion par les réseaux sociaux, analyse stratégique des vulnérabilités collectives comme pour le vote du Brexit, hybridation comme avec Wagner, ...).

Deux **exemples** peuvent illustrer cette nécessité accrue de mieux comprendre, pour mettre notre être en disposition pour mieux agir :

### a) L'importance des mots justes

Le climat change, avec des conséquences multiples et de plus en plus profondes ; devant une inondation par exemple, une forme de déni peut consister à dire : « Mais c'était un orage **exceptionnel** ! », cela évite, par exemple pour un maire, de porter la responsabilité politique de ne rien avoir fait avant pour anticiper, par exemple en mettant en place un système d'alerte d'urgence inondation (il en existe de très performants, depuis longtemps). Si c'était un orage exceptionnel pour le climat du passé, c'est un orage normal pour le climat actuel et futur, et donc il faut **agir maintenant, sans attendre**.

### b) L'irruption de la question du « mur du son technologique »

Après l'invention et le développement de l'automobile, les chauffeurs de fiacres parisiens à chevaux, ont disparu en environ une génération : les deux vitesses d'évolution étaient compatibles.

**La vitesse actuelle des évolutions technologiques** pose de nouvelles questions, dont certaines sont inédites pour l'humanité ; au point que les développeurs même de l'intelligence artificielle demandent un moratoire, ...

Nous pouvons entendre un avion classique avant qu'il arrive ; au contraire, la forte détonation de l'avion supersonique nous surprend car il est au-dessus de nos têtes, avant même que nous entendions son bruit.

Quand la vitesse de propagation de quelque chose devient supérieure à la vitesse d'adaptation du milieu qu'elle impacte, il y a un phénomène similaire au « mur du son ».

Actuellement certaines réalités nous surprennent comme « par derrière », sans nous avoir laissé le temps **de civiliser leurs conséquences**. Or, en plus, aujourd'hui, l'extension géographique mondiale de ces évolutions technologiques rend plus lente la nécessaire solution qui doit être coordonnée entre pays pour être efficace. Ces deux évolutions simultanées deviennent incompatibles.

De plus, cette accélération des innovations technologiques est dite « impossible à ralentir », ...

C'est donc tout un mode de compréhension, de pensée, de décision de régulation, d'action aux échelles individuelles et collectives, qui est à **repenser** : comment réagir à temps lorsque l'anticipation risque de devenir presque physiquement impossible ?

### **Quelques conséquences pragmatiques** du fait de mieux comprendre

Comme le proposent les multiples ateliers de ces journées, comprendre pour mieux discerner apporte en fait beaucoup pour « être et agir » ; au vu de mon expérience professionnelle et personnelle, trois idées de pistes montrent que comprendre aide à réagir pour s'adapter :

- Comprendre permet de mieux **savoir « où regarder »** dans notre monde qui devient un véritable « laboratoire à livre ouvert », ... pour ceux qui ont envie de regarder, ...
- Comprendre invite à « aller sur le front » (là où le combat a lieu pour avancer sur les défis), car c'est **sur le front qu'on apprend vraiment** ; ces fronts sont multiples, il y en a pour toutes les compétences personnelles ; « agir (à bon escient) pour mieux comprendre » a aussi du sens ;
- Comme beaucoup de sujets systémiques souffrent du fait qu'ils sont actuellement approchés avec les « silos verticaux » de disciplines différentes, il devient très efficace aussi d'« aller chercher (les diagnostics, les solutions) aux **interfaces** » (entre organisations, entre spécialités,...).

Evidemment, il ne faut pas oublier pour autant d'articuler cette meilleure compréhension avec la mobilisation pertinente de nos émotions.

### **3. Oser chercher, reconnaître, valoriser, diffuser les bonnes nouvelles**

Les médias ont des raisons structurelles de diffuser préférentiellement les catastrophes qui font mieux vendre, plutôt que les bonnes pratiques en émergence. Et nous nous laissons souvent piéger, par la partie inappropriée de ce catastrophisme. Par exemple, un cycle pluriannuel de pluies sur le sahel semble s'installer maintenant : c'est une excellente nouvelle, qui en parle vraiment ?

Le mélange actuel des dénis, et de formes d'éco-anxiétés devenues paralysantes induisent un regard souvent focalisé sur les risques plutôt que sur les **opportunités**, or dans toute crise les deux existent, l'ouverture de notre regard, notre capacité renouvelée **d'émerveillement**, peuvent et doivent corriger ces multiples « biais ».

A titre d'exemple, le mouvement profond et progressivement mondial, symbolisé par **MeToo**, est porteur d'un espoir de respect plus grand des femmes, qu'on pourrait qualifier de mutation en humanité.

Par ailleurs, face à notre tentation naturelle de nous engager seulement quand tout sera clair, François Leclercq soulignait qu'« on ne s'engage jamais que sur des **causes imparfaites** ». Le mythe de la perfection est tenace, et dangereux dans nos domaines ; **oser, et se tenir prêt à corriger** en réagissant avec pertinence au fur et à mesure des événements, a d'autant plus de sens que les problèmes sont systémiques et que les contextes sont complexes, comme le souligne Edgar Morin. Et Maurice Bellet rajouterait : « avec l'audace que permet l'humilité ».

Dans ces ateliers, riches d'approches et de sensibilités **complémentaires**, la musique sera plus belle si nous « laissons nos quelques cordes encore endormies, **entrer en résonance** avec les autres ».

Un ami dit avec humour : « L'inédit, l'inattendu de l'huître, c'est la perle ! ».

## B. « Être dans la société qui vient » : changer de braquet ? Quel braquet ?

Dans ce genre de journées, la première réaction de mon être intérieur consiste parfois à attendre que le sujet, les animateurs, ou un participant « viennent me chercher » ; aujourd'hui, sur ce thème, le sursaut (de tout être humain) que les défis exigent, me paraît inviter à inverser les choses : c'est à moi de choisir d'être vraiment présent. « Être présent » dans la société qui vient, l'invitation suggère : et pourquoi pas dès les ateliers eux-mêmes, et pourquoi pas en **commençant maintenant** ? ».

Quelques pistes me sont suggérées par mes expériences dans des groupes d'amis et de cheminement récents, je me jette à l'eau pour les partager en toute simplicité.

### 1. Être capable de réévaluer ce que j'ai considéré hier comme des « impossibles »

Notre intuition ou notre discernement, individuel ou collectif a réagi dans le passé à certaines propositions sous la forme : « **Ah non, ça c'est impossible** ». Nous sommes arrivés à un moment critique où les défis inédits nous convoquent : ré-évaluer ces impossibles devient vital.

Nécessité fait loi : nous venons de vivre un **confinement mondial** (Covid 19), c'est un exemple d'impossible qui a dû être réévalué et qui s'est avéré utile. Par expérience, paradoxalement, si la décision de franchir le Rubicon de l'impossible est souvent très difficile, il peut arriver que la suite se révèle moins compliquée qu'anticipé.

#### Quelques réflexions sur ces impossibles

- Ces impossibles peuvent se situer aussi dans l'humanisme ou la spiritualité (comme le suggère Dominique Collin dans ses livres) : certain parlent d'une nouvelle étape d'humanisation nécessaire, si nous ne voulons pas tomber dans une civilisation de la barbarie.
- Ces réévaluations des impossibles peuvent concerner aussi le domaine des organisations ; Pablo Servigne souligne que dans l'évolution du vivant sur terre, la symbiose de plusieurs organismes a constitué un processus avec un haut potentiel avéré de mutations très positives, très supérieur aux autres formes classiques d'évolution. Certaines de nos organisations n'auraient-elles pas besoin d'envisager maintenant des formes de symbioses, à la hauteur des enjeux. Le Pacte du pouvoir de vivre, alliance entre plus de soixante organisations participantes, n'en donne-t-il pas une piste d'exemple ? Ne faut-il pas aller encore plus loin ?
- Il faut aussi avoir le courage d'aller à l'essentiel, car nos énergies de transformation sont limitées. Par exemple, le veau d'or actuel de la propriété privée, quand il devient accapareur et accumulateur, et quand son usage est indifférent à l'intérêt général, ne mérite-t-il pas d'être questionné, par exemple en commençant par des pratiques personnelles et communautaires porteuses d'a-venir ?

L'analyse des principaux « non-sens actuels en humanité », qui nous conduisent dans le mur peut donner quelques pistes de ces « impossibles à réévaluer », par exemple sous des formes-cibles de « basculements de fond » devenus maintenant vitaux ; puis essayer de les formuler de façon simple, comme un mantra ; puis se coordonner avec les organisations qui vont déjà dans ce sens, ... Quelques pistes simplement à titre d'exemples illustratifs :

- Basculer du pouvoir exercé pour son égo, vers un véritable service envers la communauté ?
- S'engager vers une sobriété à la hauteur de l'enjeu climatique, sans greenwashing, y compris sous la forme d'une résistance active au consumérisme matérialiste ? Beaucoup ont déjà fait le choix de changer de métier et de lieu de vie. Quelles convergences, quelle coalescence d'expérience ?
- Retrouver le sens du don inconditionnel ? Ce serait une mutation anthropologique invitant à une entraide à la hauteur des enjeux.
- Retrouver le véritable sens du pardon, et du processus juste qui conduit à un pardon effectivement libérateur pour les deux parties ; l'exemple, même imparfait, de ce qui a été fait au Rwanda après le génocide, montre que c'est possible.
- L'exemple suivant peut aussi constituer un basculement, plus profond qu'on pourrait le penser.

## 2. Reconnaître notre part d'ombre, peut changer profondément notre « être avec »

Les mythes des dieux grecs véhiculaient des messages nombreux sur les parts d'ombre de ces dieux, et donc indirectement des hommes eux-mêmes. Aujourd'hui, l'arrogance des puissants (humains, organisations, États, Occident) leur fait passer sous silence leur part d'ombre. Ceci conduit à la défiance, et contribue à saper tout effort de rassemblement autour de causes communes. L'exemple actuel du Sud global, pointant du doigt sa défiance vis-à-vis d'un certain Occident, ne nous fait-il pas réfléchir ?

La reconnaissance de nos parts d'ombre, comme de nos angles morts, à toutes les échelles, constitue non seulement un signe de maturité psychologique et humaniste, mais est désormais un fondement nécessaire à toute action commune importante. Les avancées sur de nombreux défis, comme celui des négociations Nord-Sud sur le climat, ont vraiment un besoin critique de processus de reconstruction de la confiance, même si c'est long et difficile.

Sur le plan personnel, la posture de jugement envers des personnes et des pratiques que je réprouve, a été métamorphosée le jour où je me suis rendu compte qu'il m'était arrivé de faire pareil, ce que j'avais oublié, ... comme par hasard, ... ; ce processus de découverte de co-responsabilité a changé mon regard, vers une attitude plus humble de co-construction, sans jugement.

Sur le plan collectif, le Second manifeste convivialiste a le courage d'analyser l'hubris sociétale et individuelle actuelle, comme le font aussi dans leurs livres, Dominique Bourg, Edgar Morin, Cynthia Fleury, Hannah Arendt, et Patrick Viveret.

L'ensemble des exemples donnés, « d'impossibles, à réévaluer », présentent le double avantage qu'ils pourraient devenir réalité dans des collectifs progressivement de plus en plus larges, et qu'ils sont immédiatement mettables en œuvre à l'échelle individuelle ; et pourquoi pas commencer à m'y engager moi-même ?

C. Quelles ressources humanistes, éthiques, spirituelles face aux défis actuels ? Comment cheminer aujourd'hui ?

Je souhaiterais me concentrer sur la question de « comment ? »

Notre société s'enferme dans certains non-sens spirituels graves, dans l'inhumain. L'exemple des milliers de noyés en Méditerranée n'en est-il pas un exemple ?

Il est de plus en plus important de travailler à l'interface entre les grands défis actuels et les ressources spirituelles qui peuvent nous aider à sortir de ces « non-sens » ; l'association Démocratie et spiritualité a créé en 2019 un groupe thématique sur ce sujet.

Finalement, c'est trois groupes qui ont travaillé en réseau. Cette démarche a été conçue dès le départ comme interconvictionnelle (c'est-à-dire avec des personnes de toutes convictions, y compris athées), pour mettre directement en pratique la nécessité d'ouverture entre communautés, y compris musulmane, qui ne se parlent que difficilement.

Chaque personne volontaire a choisi un défi qui la motive particulièrement (à titre d'exemple une visiteuse de prison a choisi le défi de la violence, particulièrement sensible pour la société qui vient, un autre a choisi le changement climatique, etc), puis a approfondi ce défi pour mieux comprendre ses mécanismes, ses verrous, ses non-sens sous-jacents, et a cherché quelles ressources spirituelles peuvent re-créer du sens, dans ce cas précis. Des étapes spéciales de la démarche se concentrent ensuite sur l'être, puis l'agir.

J'ai constaté que ce travail engage chaque personne dans plus d'intériorité et d'action, et la bienveillance du groupe de partage aide à approfondir, et à plus d'ouverture. Un travail collectif s'est par exemple concentré, à la fin du Covid, sur les enseignements génériques à en tirer, transposables à d'autres grands défis, comme le changement climatique, ainsi que sur les chemins d'espérance que cela ouvrirait.

Aujourd'hui, le sens qui est donné au mot espérance, s'avère de plus en plus essentiel, exigeant, il est le contraire du magique : comme une boussole tous terrains, pertinente pour les incertitudes du monde qui vient.

Comme Démocratie et spiritualité a ressenti que ce type de démarche correspond à une soif

croissante, de chercheurs de sens, de toutes formes de convictions, de toutes générations, nous avons rassemblé les textes produits sur plusieurs défis, et capitalisé systématiquement les réponses à la question : « qu'est-ce qui m'a fait bouger ? ». Ce que nous avons appris, ensemble a donc été rassemblé dans un livre intitulé : « Des raisons d'espérer ; ressources spirituelles face aux défis actuels », en partenariat avec les éditions de l'Atelier, qui paraîtra ce 3 novembre.

Ce qui encourage vraiment, c'est que l'initiative de regrouper des personnes, voisins, amis, proches, qui ne se connaissaient pas avant, autour du thème « défis et recherche de sens », créé aujourd'hui une dynamique de confiance de grande qualité, et de cheminement humaniste, spirituel. Cela peut contribuer à répondre à une grande solitude face à ces enjeux, et à une soif de recherche de l'essentiel ; le petit groupe apporte une vraie entraide concrète.

Oser changer de braquet, et prendre l'initiative, aujourd'hui, c'est la conclusion forte à laquelle j'arrive.

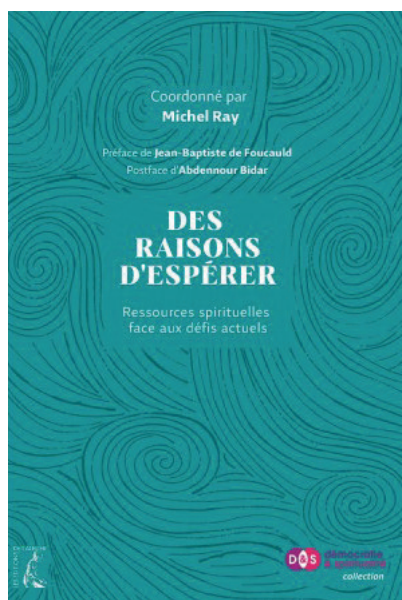
**Michel Ray 30 septembre 2023**

---

Le dernier livre de Michel Ray est paru!

**DES RAISONS D'ESPÉRER**

Editions de l'Atelier (3 novembre 2023)



*Un ouvrage qui met en lumière  
les interactions fécondes  
entre démocratie et spiritualité !*